

Le gascon chez Goudelin

Pierre Goudelin (1580-1649) est le grand poète de Toulouse, fêté de son temps, et dont les œuvres n'ont cessé d'être rééditées jusqu'à nos jours où M. Philippe Gardy en a publié en 1984 une édition en graphie occitane classique, enrichie de nombreuses notes.

Mais il l'a nommé *Pèire Godolin*, donnant une forme « occitane » au nom d'un auteur qui n'a jamais publié ses œuvres et signé ses dédicaces que du nom de « Pierre Goudelin » ; certes, il a été nommé *Goudouly* sur le registre baptême (1580), mais Goudelin sur celui des décès (septembre 1649), suivant les photos publiées par M. Gardy.

Estimant que le faux intitulé *La Bertat* était à sa place en appendice à l'édition 1694 des Œuvres de Goudelin plutôt que dans un livre d'histoire, l'historien Ernest Roschach voyait dans cet ouvrage « un recueil de littérature légère où le caractère des pièces voisines, épigrammes, sonnets, badinages gascons, s'accordait infiniment mieux avec un jeu d'esprit dépourvu d'authenticité » (« Une croisade apocryphe – *La Canso de la Bertat* », *Revue des Pyrénées*, t. II, 1890, p. 57). Et l'agrégé de philosophie que fut aussi Jean Jaurès a écrit : « ...le poète languedocien Goudouli, si connu de nom en la bonne ville de Toulouse, a été pour moi une déception. Il me fait l'effet d'un poète de cour dont le Capitole serait le Louvre. C'était un excellent élève des jésuites, lesquels furent des latinistes excellents et il me semble en le lisant, qu'il a fait des vers patois comme il avait fait d'abord des vers latins : c'est ingénieux, fade et frêle, avec une fausse familiarité où il n'y a vraiment ni force ni sève. » (« Culture paysanne », *La Dépêche* n° 15.054 du 27 septembre 1909).

Mais toute considération littéraire écartée, Goudelin est un témoin de la langue de Toulouse de la première moitié du XVII^e s. et notamment de la place qu'y tenait le gascon. Je vais citer de nombreux extraits de ses œuvres, chacun d'après la plus ancienne édition où il apparaît; sauf indication contraire, ils sont de Goudelin lui-même.

Énonciatif *que*

Caractéristique du phrasé de la proposition affirmative gasconne, cet énonciatif se rencontre parfois chez Goudelin, mais il est passé inaperçu de Jean Doujat [vers 1609-1688, Académie française 1650], auteur du *Dictionnaire de la langue toulousaine* incorporé aux éditions de Goudelin dès 1631. Il en fut de même pour le Toulousain Gabriel Visner [Gaston Sirven à l'état-civil, 1846-1909], fondateur et directeur de *Lé Gril*, périodique félibréen, qui a réédité et complété Doujat en 1895.

Enfin, dans sa *Gramatica occitana* (éd. 1935, t. II, p. 30/éd. 1976, p. 283), Alibert attribue à Goudelin la phrase « *Que parli, jo, d'un gos* » {Je parle, moi, d'un chien}, mais je n'ai pas su la trouver dans aucune des éditions de 1617, 1621, 1638, 1647 et 1694 que j'ai téléchargées ; ne serait-ce pas « *que parli jou d'un mes* » de l'édition de 1647 qu'il aurait notée de mémoire ? Il est vrai qu'il n'y a pas décelé l'énonciatif, alors qu'il traite de ce type de mot à la page suivante, en observant toutefois : « **Lo lengadocian ignòra l'usatge dels enonciatius**, que jògan un ròtle considerable en gascon. Lo parlar foissenc e lo donasanenc sols coneisson l'usatge de l'enonciatiu *que*. » (cf. J. Lafitte, « Louis Alibert et le gascon » in *Hommage à Jacques Allières*, Toulouse, 2002, t. I, p. 160).

Voici donc les *que* énonciatifs trouvés chez Goudelin :

Éd. 1617, p. 26

Querelo d'un Pastou countro un Satyri.

D'Autre sou que me sapio playre

Nou podi fa resouna l'aire

Despéy que d'un gran pataflésc

Amour me fec peta le clésc,
 Et que sas boulugos cruélos
 Ruméguen toutos mas coustélos.
 Tabe per me teni soulas
 Que podi jou dire qu'hélas
 Perque permô d'uno mestresso
 Moun cor es claufit de tristesso.

ib., p. 50

Presen.

Més à perpaus de nostro casso,
 Que pensi jou qu'un lebraut fasso
 En mas de tant de brabo gen
 A qui nou manco cap de den.

ib., p. 66

Plat d'epigrammos.

V. – Bélomen que sen apitarro
 Quand ten vn broundél à bél cays
 Aquel gran Golis de Poutarro
 Lifre coumo l'anquié d'vn Tays.

ib., p. 224

Rodomountado en prologue (prose)

Més, que me payssi jou per aci de paraulos per que les fayts soun les exercicis de ma forço.

Éd. 1638, p. 156

Letro de l'Extrabagant al Curious.

Aro qu'én en tens de noubélos,
 Yeu que ne sabi de prou bélos,
 Las bau manda de tout coustat.

Éd. 1647, *La noubelo Floureto*¹

p. 22

A Mounseignou Mounseignou [sic] le Prumie Presiden. Odo.

UN mes a soun en pessomen
 Coussi salude dins Toulouso
 Un Seignou que la ten hurouso
 Prince de nostre Parlomen.

§

Més, ô que parli iou d'un mes
 Quand trento Poëtos amasso
 Dan touto l'ardou de Parnasso
 D'un an nou diran so qu'el es.

ib., p. 60

A Moussur le Bisconte de Fountaraillos.

[...]

¹ Pagination propre commençant à la p. 308 du .pdf de la Bibliothèque de Toulouse.

Per teni les esprits countens
 Le repaus nous es necessari
 Souben un petit passotens
 Nous pot aleigna del suzari :
 [...]
 Que n'eri jou del trattomen
 Coumo les Moussurs de Toulouso
 Per prene le countentomen
 D'uno chero miraculouso
 Perque le lebraut neyt & iour
 S'y tiro de l'ast & del four
 Me trigo qu'y soupen amasso
 Soulomen per abe l'aunou
 De baysa doussomen la tasso
 A la santat de Mounseignou.

ib. p. 61

A Moussur Moussur de Mountauron.

[...]

Yeu me fau be tira l'aureillo
 De nou descrubi leu soun noum
 Et de nou pourta soun renoum
 Dins uno Bilo de merbeillo
Toulouso & iou que pregan Diu
 Que cent ans nous demoure biu.

ib. p. 81

Ici, on est dans la “norme”, puisqu'il s'agit d'une ode du Gascon Géraud d'Astros :

A Moussu Goudelin aboucat a Toulouso.

[...]

Lous Sartes & lous Technés
 Si dan tres ans acos lou més
 Per plan hé lour aprendissatge
 Et **iou que ten podi da** bint
Qu'en é cincanto o daüantatge
 Si moun baptistari nou mint.

ib. p. 87

A Moussur Douiat Aboucat en Parlomen...

Doujat prestara sa garlando
 Plus estimablo qu'un tresor
 É **yeu que menaré la bando**
 Malebaré sa bago d'or.

Énonciatif *be*

Caractéristique de la phrase exclamative gasconne, l'énonciatif *be* risque souvent de passer inaperçu, puisque plus d'un le traduit tout naturellement par l'adverbe *bien*, même si la phrase française paraît alors étrange. Doujat l'ignore dans son *Dictionnaire*.

Mais il n'a pas échappé à Germain Lafaille dans la *Lettre de M. *** à un Ami de Paris*, riche présentation de Goudelin insérée dans ses œuvres à partir de l'édition de 1678. Ce per-

sonnage (1616-1712) était au départ avocat du Roi au siège présidial de Castelnaudary ; les capitouls lui confièrent les Archives de Toulouse, et il fut lui-même capitoul ; il a laissé deux livres d'*Annales* de la ville qui font autorité.

Or dans cette *Lettre*..., commentant un poème de Goudelin, Lafaille s'arrête sur un vers comportant cet énonciatif (éd. 1678, pp. 45-46 du .pdf de la Bibliothèque de Toulouse, les 79 premières pages de l'ouvrage n'ayant pas de pagination propre) :

« Cette expression, *B'é fayt uno grand péco*, est une de ces expressions en nôtre Langue qui sont inimitables, à cause de cette particule (*be*) qui la rend tres-vive, & luy donne un certain mouvement qui ne se fait sentir qu'à ceux à qui cette Langue est naturelle : cecy paroîtra mieux dans cet exemple. Nôtre Auteur commence ainsi un de ses Chants Royaux :

*La Pastouro Liris mayti pren sa perneto,
É le loung del courset cordo sous anelets,
Entretan qu'el Soulel, en plegan sa bouneto
Pencheno soun pel d'or dessus les tucoulets.
Be s'en ba debés l'ort, &c.*

« Si vous ôtés cette particule (*be*) & dites simplement *s'en ba debés l'ort*, vous ôtés à cette expression toute sa vivacité & toute sa grace : ce qui nous doit faire juger qu'il y a des particules dans le Latin, par exemple, dans Plaute, & dans Terence dont nous ignorons l'énergie. »

Bien plus discret, en 1895, Visner fera une toute petite place à cette valeur de *be* en ajoutant au *Dictionnaire* de Doujat un article BÉ complet dont la troisième et dernière acception est : « BÉ, accentuant le mot qu'il précède, *bé t'aouji, b'è fait*. »

Et maintenant, voici les occurrences que j'ai trouvées chez Goudelin et autres :

Éd. 1617, p. 48 (commenté par Lafaille)

Sounet.

Un Pastourél disiô **b'é fait uno grand péco**
De douna moun amour à qui nou la bol pas, [...]

Éd. 1638, p. 138 (cité par Lafaille sous une forme un peu différente)

Cant royal.

LA Pastouro Liriz mayti pren sa perneto
Et le loung del courset cordo les anelets
Al punt que le Soulel en plegan sa bouneto
Pencheno soun pel d'or sul naut des tucoulets ;
Be sen ba debés l'ort prene la permenado
Oun remiro se nays la planto semenado,
Sarclo dins un carréau de bouïs passomantat [...]

Éd. 1647, *La noubelo Floureto*², p. 76

De la mort et passiu de Nostre Seigne

[...]

Hélas que de Iouzius amics & coumpaignous
Countrô Bous O gran Diu per qui tout se goubérno :

Be soun orbs de cerca le LVM dan la Lanterno

Be soun fols d'acata le Seignou des Seignous.

[...]

B'es pla sense pietat qui noun a mal de cor.

² Voir note 1.

Éd. 1694, *Manadet de vérses*...³

p. 11

Sur un pé de Mousco de Gautier

[...]

Pauro mousco, **be me sap mal**,

Que tu n'ajos per ta deffenço :

Le pé ferrat coumo un chebal.

Més se nou reguinno jamay,

Be fas reguinna quan te play,

Un Ours, un Tigre, uno Panthéro, [...]

ib. p. 15

A Madamo Clamenço. Stanços irreguliéros (non signé)

[...]

La Sizeto é le Trinfle es ço que may magrado ;

Més **b'é poou** que pouyré tourna manja sibado,

S'es d'Espasos que biro Bastous⁴ :

Pronom *jou*

Pour dire *je* et surtout *moi*, le languedocien use de *ieu*, le gascon de *you* ou *jou*. Mais Gou-delin semble n'attacher aucune importance à cette opposition, puisqu'à propos des flèches du dieu Amour, il écrit sans ambages (Éd. 1617, p. 101, *Contro tu, libret, é per tu, Diu nenet*) : « Et **se prenen indiferomen** matras, matrassino, passadou, biro, trait, coumo *Dard, sagette, flesche, traict, quarrelle*, segoun le besoun del vérs. Atal **yeu & jou**. »

De fait, dans cette seule édition de 1617, j'ai dénombré 66 *yeu* et 33 *jou*, ceux-ci justifiés semble-t-il par la consonne *j*- qui empêche l'élision de la voyelle finale du mot qui précède, et gagne donc un pied ; en tout cas, en début de vers qui ne risque pas l'élision, je n'ai trouvé que des *Yeu*, 25 sur le total de 66.

Mais les *jou* se raréfient nettement dans les œuvres publiées après 1617 :

Dans l'édition de 1621, pour 33 *yeu* et 1 *jeu*, p. 31, je n'ai compté que 3 *jou* :

p. 11, *Intrado de May* – Més el es houro que **jou** clabe⁵.

p. 24, *Cansou de serenado* – Toun noum es, o **jou** morio / Le jouiél plus precius de ma memorio⁶ ; mais sept vers plus haut, Hélas yeu mori.

p. 31, *Epigrammos*, III – Ni **jou** nou tiraré que de tristos espinos.

Dans l'édition de 1638 apparaissent 10 nouveaux *jou* face à 77 *yeu* ; mais tris seulement sont dans des pièces en vers, les sept autres dans de la prose, ce qui rend vaine l'explication du recours à *jou* par les besoins du vers !

Vers :

p. 146, *Odo* – Et cent ans posco **jou** serbi.

³ Pagination propre commençant à la p. 353 du .pdf de la Bibliothèque des Jésuites de Chantilly, numérisé par Google.

⁴ Il s'agit de jeu de cartes, où sont nommées ici les *espasos* et *bastous*, qui sont des "couleurs" du jeu espagnols (*oros, copas, espadas* et *bastos*), mais aussi le *trinfle* (trèfle), et ailleurs dans le même poème, *picos* (piques), *cœur* (*sic*) et *carréu* (carreau) du jeu français. Mais ici, l'auteur joue sur le double sens de ces mots.

⁵ Remarquer le phrasé du français, avec les pronoms sujets *el* et *jou* entièrement redondants en oc, « Mais il est l'heure que je ferme »

⁶ Un beau gallicisme, *precius* pour *precious*, et encore un phrasé français, ou presque, puisque le français aurait intercalé *le* entre *jouiél*, joyau, et *plus*.

- p. 151, *Petite galantario* – De que **jou** soun ta fiér qu'aro cérqui querélo.
- p. 230, *Autro cansou de bounis coupaignous* – Per me metre en bel humou / Dan luchaiët é **jou** prou,....
- Prose :
- p. 165, *Prologue de la neyt fait per la Mascarado de Cleosandro en Carmentran* – soun des bostres, ça lour é **jou** dit....
- p. 178, *Prologue per le balé del bél tens* – nous fan crida ay ay **jou** manjariô quicom se n'abiô. — *d*°, p. 180, B'au sabi **jou** que l'autre jour bigui vn Nobi...
- p. 182, *Prologue per lous Coumpaignous de Diomedo tremudats en Cygnes* – Ha ha ça dissegui **jou**.
- p. 224, *Rodomountado en prologue* – Calo-te discoureur c'é **jou** fayt; [...] Més, que me payssi **jou** per aci de paraulos per que les fayts soun les exercicis de ma forço.
- p. 227, *Prologo o prologue per un balé de quatre Italiens* – Ah ba bau ça dissegui **jou** jantis Marinies pourtats me leau...
- Dans l'édition de 1647, après avoir écarté les 6 *jou* et 8 *iou* de l'ode du Gascon Géraud d'Astros (pp. 80-84), on trouve 8 *jou*, dont un dans une ode d'un ami de Goudelin, et 3 *iou*, qui laissent planer un doute sur la pronociation des *jou*... :
- p. 22, *La noubelo Floureto* – Més, ô que parli **iou** d'un mes.
- p. 32, *De la mort. Odo* – Perque péqui **jou** ta souben
- p. 38, *A Moussur de Loupos, Counseillé del Rey...* – Bisco **iou** ciquant' ans ô may.
- p. 40, *Recoumandacius del poul al faysié del mouli* – S'el se boutjo se **jou** ni bau. [...]
- D'aquí **jou** beyré las armados.
- p. 41, *d*° – Un gousset sabi **jou** pla méstre....
- p. 51, *Bacchus à sous amics Per le passotens d'un aprepdinnado* – Douncos al bi **jou** bébi d'aygo / Dounc per darré mi meten aygo.
- p. 60, *A Moussur le Bisconte de Fountaraillos* – Que n'eri **jou** del trattomen....
- p. 61, *A Moussur Moussur de Mountauron* – Toulouso & **iou** que pregan Diu.
- p. 89, *A Moussur Goudelin aboutat sur doun ramelet. Odo* signée P. G. P. T. – Permafe **jou** nou crezi poun / Que las outros nou siôn blazidos.

Préposition *enta*

La préposition *enta* n'est pas caractéristique du gascon, puisque, entière ou réduite à *ta*, elle ne concerne qu'une partie du domaine, en gros au sud d'une ligne allant du sud de Contis, sur l'Océan, à quelques kilomètres au sud de Toulouse, et que le toulousain l'emploie au sens de « chez » ; mais, elle est proprement gasconne pour indiquer la destination dans l'espace ou l'attribution. En voici quelques occurrences chez Goudelin et autres :

Éd. 1617, p. 71

Beautat fantaziado.

Aro cércon de tours noubels

Al bralle gay des quiscabéls,

Per ne moustra qualque passatge

Enta la boto dél bilatge

Tant que las Massipos s'estan

Iouts le gran Oum : & mentretan

Qu'elis fan talo & talo causo,

La bouaïllo pel prat se repauso,

O gouludomen à bél cays

De l'hérbo majenco se pays.

Éd. 1621, p. 32

Epigramos...

VI. – Cucois cerquéc de brut d'amb'uno dementido,

Gingi, qu'ental grafié courrec tout en fuman,

É féc fugi de pouou sa rebérso partido

D'ambu'n gran gautimas de suplio' humbléman.

Éd. 1638, p. 182

Prologue per les Coumpaignous de Diomedo tremudats en Cygnes.

[...] Mes certos, zest las bounos abenturos ban entanous al pe-ranguet.

Éd. 1647, *La noubelo Floureto*⁷, p. 76

De la mort et passiu de Nostre Seigne

[...]

Encarnassits al mal Bous prenen al coulet,

Sarron de mal-esquis a grandos secoutidos,

Buton enta l'oustal d'un de bostros partidos

Oun paréguets la gauto a la ma d'un baylet.

Éd. 1694, *Manadet de vérses...*⁸

p. 11

Sur un pé de Mousco de Gautier

[...]

Voulatum, é noun pas ausél.

Mousco que mountos en t'al Cél, [...]

Préposition *dab*

La préposition *dab* est proprement gasconne, car son domaine est adossé au pays basque, dernier refuge de l'aquitain qui a marqué indélébilement le latin des Gascons ; mais le *damb* languedocien a pénétré sur une bande de 15 à 70 km en deçà de la Garonne (ALG I, 129), interdisant de fait sa pénétration à Toulouse.

Il n'est donc pas étonnant que Goudelin n'use pas personnellement de *dab*.

Mais on le trouve dans la citation qu'il fait « d'un paysan d'au delà des trois canelles », nom d'une « fontaine hors les murs de Toulouse » disait Doujat ; elle a donné son nom à la « Rue des 3 canelles » [sic] du quartier St-Cyprien de Toulouse. C'est du bon gascon :

Contro tu, libret, é per tu, Éd. 1617, p. 64 :

« me brembo d'un pages de la las tres canélos que dissec à soun Percuraire, *Moussur héts m'uo requésto, coumo soulio hé un houmenot deou noste pays, que dab quoüate mots de pe-lissoun* [selon Ph. Gardy, Jean Péliesson, auteur d'un abrégé de grammaire latine, donc quatre mots de latin] *nous cambobirao touts abéc despens.* »

Et bien évidemment, c'est dans l'ode du Lomagnol d'Astros qu'on va trouver l'autre *dab* du recueil :

Éd. 1647, p. 83

A Moussu Goudelin aboucat a Toulouso.

[...]

Mes iou augi quauque rounadis,

Tut' fachos countro laprendis

⁷ Voir note 1.

⁸ Voir note 3

Que ta grousseroment te lauso,
 Perdounon cop ma libertat
 Que si iou dissi mau la causo
 Aumens la dissi **dab** bertat.

Autres gasconismes

Dans le relevé des occurrences du pronom gascon *jou*, on a pu remarquer le contraste syntaxique entre les deux vers cités pour la p. 51 de l'édition de 1647 :

Douncos al bi jou **bébi d'aygo**
 Dounc per darré mi **meten aygo**.

Dans le premier, Goudelin use de la préposition *de* dans sa fonction "partitive", selon l'usage général du languedocien, alors qu'il l'omet dans le second, selon une syntaxe que le castillan, le catalan et le gascon ont héritée du latin. J'ai trouvé une autre occurrence de cette syntaxe gasconne dans un court poème *Salut as iantis Camarados...*, éd. 1638, p. 231 : Nou **beoura bi** d'un iour, mais aller plus loin demanderait trop de temps.

Par ailleurs, *darré* correspond au traitement gascon du suffixe latin *arius*, lui aussi parallèle à celui du castillan et du catalan (cf. 'operarius' > *oubrè*, *obrero*, *obrer*). Cela semble cependant une exception chez Goudelin. Voici le résultat d'une recherche d'ensemble sur *darré/darrié* et *prumé/prumié* (ou leurs féminins éventuels en *-éro*) :

Mot	Édition 1617	Édition 1621	Édition 1638	Édition 1647
darré	3 : pp.9 et 68 (2)	0	3 : pp. 147, 227, 228	1 : p. 7
endarré	1 : p. 44			
darrié	3 : pp. 74, 85, 112	0	1 : p. 202	2 : pp. 12, 103
prumé	0	0	0	(1, d'Astros)
prumié	4	2	7	5

Pour parler comme les commentateurs sportifs, « y a pas photo » : tandis que Goudelin ne connaît que la forme languedocienne *prumié*, *-éro*, il partage son antonyme entre la forme gasconne et la forme languedocienne, avec un tout léger avantage pour la gasconne, 8 contre 6.

Un autre trait dont le gascon semble avoir l'exclusivité, c'est le traitement en [w] du *u* et du *b* intervocaliques latins : 'cantabat' > [ke kan'tawo], 'viva' > ['βiwo] ; ailleurs, c'est [v] ou [β] qu'on entend ; certes, cet « ailleurs » concerne une bonne partie du domaine gascon, mais il s'avère qu'il s'agit de zones en contact avec l'espagnol, le catalan ou le languedocien et que dans leur écrit antérieur à 1400, on trouve les mots concernés notés par *u*, jamais par *b*, ce qui laisse supposer un changement de prononciation tardif auquel ont résisté les zones intérieures et rurales. Quoi qu'il en soit, Goudelin note massivement les 3^{èmes} personnes des imparfaits en *a* et même le substantif *fao*, fève, par *-ao* au lieu du *-abo* normal en toulousain, comme s'il s'agissait d'une forme gasconne dont le [w] se serait confondu avec le [o] final posttonique ; cette supposition est même renforcé par le mot *cambobirao* de la phrase entièrement gasconne du « paysan d'au delà des trois cannelles » évoqué au paragraphe précédent.

Finale	Édition 1617	Édition 1621	Édition 1638	Édition 1647
-ao	22 + <i>fao</i> < 'faba'	6	19	0
-abo	1 : p. 28	0	1 : p. 228	1 : p. 66

En lisant ligne à ligne les œuvres du poète toulousain, on trouverait sans doute d'autres traits gascons ; cela ne fait que confirmer que le *lengatge estranh* était alors un hôte bien présent dans la ville rose, comme il n'a sans doute jamais cessé de l'être... jusqu'à la fin de l'emploi naturel des parlors vernaculaires, à l'époque contemporaine.